

17 Oct 1980

une biennale en temps de crise

Depuis 1959, date de sa naissance, la Biennale de Paris se veut offrir une possibilité d'exposition aux jeunes artistes n'ayant pas accès au réseau des musées et des galeries. Mais elle ne resta pas longtemps à l'écart des centres de décision que sont les institutions artistiques et le marché de l'art. Ces dernières années, ses contours sont devenus de plus en plus flous. Dès 1965, les musées ont mis en place des structures susceptibles de promouvoir des œuvres jeunes (ARC, Ateliers d'aujourd'hui). Les artistes eux-mêmes, parfois en relation avec des critiques, ont créé des lieux propres : galeries associatives, expos, etc. Les galeries n'ont pas été en reste qui ont cherché des talents de plus en plus jeunes.

Cette course au nouveau, cette chasse à l'avant-garde entraîna une prise en charge plus rapide des jeunes artistes par les circuits institutionnels. Même les réseaux marginaux étaient, si ce n'est intégrés, du moins « annexés ». Certaines des interrogations portées par les artistes ont suscité par contre-coup un morcellement de la pratique artistique. Si leurs auteurs le firent en connaissance de cause et à partir d'une réflexion sur une pratique qu'ils maîtrisaient ; ce ne fut pas toujours le cas pour les épigones des générations plus jeunes : ce qui devait être un moyen devint un raccourci ; ce qui n'était que le moment d'un travail se confondit avec sa totalité.

Loin de la révolution

Sur le plan politique, cette remise en cause rencontra

l'aspiration à un changement révolutionnaire tout frais sorti des années 1965-1968. Nombreuses furent les tentatives d'articuler théoriquement et pratiquement les relations entre le politique et le pictural. Textes, programmes, regroupements se multiplièrent. En ces temps de crise économique, les premiers postes sacrifiés sont les budgets artistiques. Les amateurs hésitent à faire des investissements dont l'avenir est incertain. Dans le domaine politique, la caricature de socialisme qu'offrent les régimes staliniens, la déception du phantasme maoïste, la lassitude face au poids du carcan réformiste qui ne se brisait pas aussi vite que certains l'eussent désiré sonnèrent l'heure de la retraite. C'est le temps des reconversions et du retour au bercail. Distanciation vis-à-vis du mouvement ouvrier qui dans certains cas deviendra rupture. D'autres restent en retrait, échaudés par les déceptions que suscite la politique des partis ouvriers et la conception « utilitariste » qu'ils ont des relations avec les artistes.

Ce qui a fait crise ou rupture chez les plus vieux marque fortement l'activité des jeunes artistes. L'absence de politique et de démarche critique domine les ateliers et la Biennale. Cette morosité du temps, ce recul du politique est manifeste dans l'absence de réactions d'importance à l'arrestation du délégué de la Turquie pour la Biennale O. Taylan. Juste un tract affiché à la sauvette, pas de protestation

officielle du comité d'organisation, peu ou pas de réaction chez les exposants. L'ignorance ! Cela donnait un goût amer à l'inauguration.

Des rides précoces

C'est une Biennale des temps de crise que l'on peut voir. Souvent, c'est un retour sur le passé qu'on nous donne à voir, mais un retour qui souvent produit une peinture faite de citations. Toute la palette de démarches actuelles est présente mais avec moins de vivacité. Il y a ici de la sagesse qui parfois frise le cynisme.

La multiplication des pratiques et des techniques employées (peinture, photos, vidéos, objet, voire le corps même de l'artiste) rend les classifications difficiles pour les critiques et historiens, eux-mêmes pris dans le morcellement de l'art. Des techniques comme la vidéo continuent une percée commencée il y a quelques années. De salle en salle, on a un aperçu de la situation différente, voire inégale des artistes d'une contrée à l'autre. Le pompier côtoie l'avant-garde. Celle-ci a parfois des rides précoces. Les performances sont pratiquées sans que les résultats soient toujours probants quant à la pertinence du propos.

La Biennale cru 1980, mis à part quelques lacunes

regrettables, bien qu'inévitables, donne une image assez fidèle des démarches, des incertitudes caractéristiques des jeunes créateurs d'aujourd'hui. Quelques travaux ont plus d'impact dans les sélections nationales (Italie, RFA, Grande-Bretagne, France, Autriche). L'absence des USA, vu l'importance de cette contrée, limite cependant la portée de cette manifestation internationale. Nous ne pouvons pas, cependant, ne pas dire combien nous avons été choqués par l'inégalité de répartition des espaces d'exposition. Entre l'édén des salles du second étage ou de Beaubourg et le sarcophage où ont été confinés certains artistes, il y a des différences inacceptables. Cette bévère hypothèque de bonnes conditions d'approche d'une série d'œuvres. Il vaudrait mieux éviter ce genre de bavures préjudiciables aux artistes.

P. Cyrulnik.

Dans le cadre de la Biennale, de nombreuses manifestations ont lieu (action, vidéos etc). Vous trouverez une information précise sur les horaires et dates de ces manifestations aux musées. Jusqu'au 2 novembre, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris XVI^e, musée Beaubourg, (billet valable pour les deux).



IMPACT MEDECIN
92807 PUTEAUX

15 Oct. 1980

TRENTE ANS MAXIMUM

Pas commode l'avant-garde ; le « tout est permis » étant maintenant institutionnalisé, transgresser les non-règles des Beaux-Arts n'est pas une mince affaire. La Biennale de Paris a bien failli en mourir. Après une courte éclipse, elle revient pour présenter les nouvelles tendances de la création artistique. L'exposition est éclatée. Le Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris accueille la section des arts plastiques, la musique, les performances, la vidéo. Beaubourg présente, de son côté, la jeune archi-

tecture, la photo, le cinéma et les espaces d'artistes. La grande variété des genres reflète la volonté de sortir de l'avant-garde de Musée. Beaucoup de nouveautés à voir et à entendre, toutes le fruit d'artistes ayant la trentaine maximum.

Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris et centre Georges-Pompidou
jusqu'au 3 novembre.